

Metz

Le Technopôle a 40 ans : l'incroyable histoire du parc d'activités

En janvier dernier, le Cescom, l'emblématique pyramide inversée du Parc du Technopôle, à Metz, fêtait ses 35 ans. La zone d'activités célébrera quant à elle ses 40 ans en octobre. Imaginé par Jean-Marie Rausch pour créer des emplois, ce berceau de projets avant-gardistes a pris de l'âge, mais est toujours à la page.



Le centre d'affaires Cescom, dessiné par l'architecte Albert Longo sur le Technopôle de Metz, est le symbole du Parc d'activités créé il y a quarante ans par Jean-Marie Rausch.

● 1. La genèse et les rêves

Fin des années 1970 : l'onde des chocs pétroliers percuta la Lorraine. La production d'acier chute de 30 %, les usines ferment, le chômage explose. Jean-Marie Rausch, maire de Metz (de 1971 à 2008) et président du conseil régional (de 1982 à 1992), décide de « sauver la Lorraine en passant sans heurts d'une société industrielle à une société de communication et de haute technologie » (*Le Monde*, 1988). Les prés d'ânes et les champs de céréales de Grigy cèdent leur place à une « terre d'excellence dans le domaine des activités de communication ».

L'homme était à Pittsburgh (100 000 suppressions d'emplois dans la sidérurgie), mais aussi dans : la Silicon Valley, ou encore à Atlanta, où il a ouvert un bureau régional, rappelle Maria Di Franco, directrice du Technopôle. « Il était visionnaire. » En témoignage son

projet de « téléport, un réseau de télécommunication messin qui aurait permis aux entreprises de téléphoner dans le monde entier à prix coûtant. Mais l'État, qui en avait le monopole, a refusé ». Quatre ans avant Internet, il avait aussi envisagé la création d'un logiciel partagé par les entreprises - « Le prototype remplissait une pièce ! » - finalement abandonné.

● 2. Le totem et les locomotives

Symbole du Technopôle, le bâtiment du Cescom (Centre

d'études des systèmes de communication - 1989) est lui aussi avant-gardiste. Pour l'ériger, l'architecte Albert Longo a préféré l'acier au béton, alors prédominant. Sa verrière, une pyramide inversée qui a inspiré celle du Louvre, vient « défier l'apesanteur » et « dominer le ciel », à l'ère de la communication.

En terre messine, arrivent Bull, Microsoft, Apple, Tonna Electronique, mais aussi CentraleSupélec, l'antenne de Georgia Tech d'Atlanta, ou encore l'Ensam. Avant eux, il y a

eu le Centre de recherche TDF (Télédiffusion de France), qui mettra au point la technologie du 1077, la radio des autoroutes !

● 3. L'essoufflement

Les implantations se poursuivent dans les années 2000, avec notamment l'arrivée de l'Université de Lorraine (Enim, IAE, UFR de mathématiques).

Mais la concurrence des bureaux neufs et les exigences environnementales donnent un coup de vieux au Parc de

Jean-Marie Rausch. Les bâtiments construits vingt ans plus tôt sont énergivores, l'offre de restauration est insuffisante. Avec la crise de 2008, le taux d'occupation passe de 95 % à 80 %.

L'essoufflement ne dure pas, selon Maria Di Franco : « Nous restons un tremplin pour la création d'entreprises » Depuis, les points de restauration se sont multipliés et les projets d'avenir sont là.

● 4. Le renouveau

Le Technopôle 2 naît en 2008, de l'autre côté de l'avenue de Strasbourg. Dédié aux secteurs de l'habitat et de la production, il accueille déjà une dizaine d'entreprises et des logements. D'autres grandes firmes ont acheté leurs parcelles, le chantier de l'Institut en innovation logistique est en cours.

À l'entrée du Parc, le centre d'affaires Telis accueillera bientôt « la future Maison de l'entrepreneuriat et de l'innovation », a annoncé le maire, François Grosdidier.

Quant au Technopôle original, qui prend ses aises depuis le quartier de Queuleu jusqu'à l'hypermarché Cora-Borny inclus, il sera densifié avec des constructions dans les immenses parcs.

● Céline Killé

« On peut héberger les entreprises en 30 minutes »

Metz Technopôles est une société d'économie mixte dont l'actionariat appartient aux collectivités publiques (66 % Métropole de Metz, 5 % Ville de Metz et 14 % Région Grand Est) et aux partenaires privés (15 %).

La SEM, présidée par Jean-Marie Nicolas, adjoint au maire de Metz, a pour mission de « faciliter l'implantation des entreprises sur le territoire », précise la directrice générale, Marie Di Franco. « Nous dispo-

sons de trois immeubles de bureaux (Cescom, Maison des entreprises et centre Telis, ainsi que le tiers-lieu Bliida). Au total, cela représente 30 000 mètres carrés d'espace de travail, avec des salles de séminaire et de conférence qui nous permettent d'héberger les entreprises en moins de trente minutes. »

La SEM propose différentes solutions : la domiciliation (bureau virtuel, avec une adresse et une ligne téléphonique) ; des espaces

de coworking ; des bureaux partagés avec des postes de travail dédiés et des bureaux classiques.

« Nous offrons des solutions souples et modulables qui permettent aux investisseurs de tester le marché, ou de créer leur entreprise » en limitant les risques. « On assure une mission de support et de tremplin en permettant aux dirigeants de se consacrer uniquement à la création de leur entreprise et donc d'emplois. »



Marie Di Franco est la directrice générale de la SEM Metz Technopôles. Photo Miguel Antunes